FRC 1 465

CONVENTION NATIONALE.

RAPPORT

FAIT

AU NOM DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC,

PAR B. BARÈRE,

Sur les armées du Midi.

Du 17 Floréal. an 2.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

Case FRC 14014

CITOYENS,

Je viens dire des nouvelles qui doivent être entendues à la frontière du Nord : c'eſt ſur cette armée, malheureuſe un inſtant, que les armées du Midi viennent de tirer, comme l'a dit Dugommier, une lettre-de-change ſur les Autrichiens.

La victoire eſt en permanence dans le Midi, & la victoire n'a preſque rien coûté aux républicains. L'étendard tricolor flotte à-la-fois ſur toutes les Alpes & ſur toutes les Pyrénées.

THE NEWBERRY LIBRARY

L'Italie effrayée voit les Autrichiens abattus, les Piémontais captifs, un tyran en fuite & un trône qui s'écroule.

De Bayonne à Perpignan les eſclaves du tyran des Caſtilles ſont priſonniers, fugitifs ou morts.

Ce n'eſt pas aſſez pour la République d'avoir conquis une artillerie immenſe chez l'Eſpagnol & le Piémontais; elle a encore fait un grand nombre de priſonniers, elle a occupé leurs camps, s'eſt emparée de leurs poſtes, & a rempli à coups de baïonnettes les fonctions utiles de la commiſſion des ſubſiſtances & des approviſionnemens. De riches & immenſes magaſins enrichiſſent la liberté, & pourvoient à tous les beſoins de nos braves républicains.

Où ſe cache aujourd'hui cette ſecte nouvelle qui vit des terreurs qu'elle crée ou des alarmes qu'elle propage? Qu'ils viennent, ces nouvelliſtes ſi dévoués à la patrie quand elle eſt malheureuſe, & ſi ſtupéfaits quand elle a des victoires; qu'ils paroiſſent aujourd'hui, les *alarmiſtes* qui naguère comptoient, avec une exagération ſenſuelle, les maiſons brûlées de Landrecie, & centuploient les déſaſtres de cette place frontière.

Oui, nous le dirons à la France, mais nous le dirons avec cette douleur vraie qui fait fermenter l'amour de la patrie; nous le dirons avec ce courage républicain qui répare les fautes au lieu de les plaindre; oui, le barbare Autrichien a tout détruit à Landrecie, a tout dévaſté dans les campagnes qui l'environnent.

Mais les villes autrichiennes ſont-elles donc incombuſtibles? mais l'Autrichien du Nord n'eſt-il pas le frère du lâche Autrichien qui périt à Saorgio, qui fuit à Orméa, ou qui eſt fait priſonnier dans le mont Saint-Bernard? les armes républicaines peu-

vent-elles ceſſer de s'entendre d'un bout de la France à l'autre, & des frontières belgiques aux frontières italiques ?

Voici les nouvelles que le comité vient de recevoir :

Nice, le 12 floréal, l'an deuxième de la République française.

Dumerbion, général en chef proviſoire de l'armée d'Italie, aux repréſentans du peuple compoſant le comité de ſalut public.

« Les républicains compoſant l'armée d'Italie, citoyens repréſentans, ſe ſont emparés, le 10 courant, du fort tant vanté de Saorgio, de Belvedère, Rocabière & Saint-Martin. Les ennemis ont été forcés d'évacuer leurs fameux camps des Fourches & Raoux, où nous ſommes campés, & ont été battus complétement dans les différens poſtes qu'ils ont voulu défendre. Nous leur avons pris plus de ſoixante pièces de canon de tout calibre, une immenſe quantité de munitions de guerre, & autres effets.

Nous leur avons fait environ 2,000 priſonniers, dont beaucoup d'officiers, parmi leſquels ſe trouvent un colonel brigadier & deux majors.

Leur perte en morts eſt conſidérable ; &, d'après le rapport des déſerteurs, qui ſont très-nombreux, ils ont une très-grande quantité de bleſſés.

Nous avons eu une ſoixantaine d'hommes tués, dont le général de brigade Brulé & l'adjudant-général Langlois, & environ 150 bleſſés.

J'attends les détails de la diviſion de gauche, commandée par le général Serrurier, qui s'eſt porté en avant dans la vallée de Bloure, & qui doit auſſi avoir remporté des avantages ſur l'ennemi.

Nos frères d'armes ont montré, dans toutes les occasions, le plus grand courage & la plus grande énergie; & leur conduite, à tous égards, est au-dessus de tout éloge ».

Signé, Dumerbion.

Saorgio, le 10 floréal, l'an deuxième de la République une & indivisible.

Les représentans du peuple près l'armée d'Italie, à leurs collègues membres du comité de salut public.

« Nous vous avons annoncé, il y a quelques jours, que l'étendard tricolor flottoit, pour la première fois, sur les murs d'une ville de Piémont; apprenez aujourd'hui à la France que, par une suite de l'expédition que vous aviez ordonnée, ses couleurs républicaines brillent sur les remparts de Saorgio; les monts audacieux que la nature a élevés autour de cette forteresse ne sont rendus formidables que pour augmenter la gloire des Français, plus audacieux encore.

Les ennemis ont été forcés dans toutes leurs positions; tout a cédé à la valeur des défenseurs de la patrie; tous les camps piémontais, autrichiens, sont en notre pouvoir; plus de 60 pièces de canon de divers calibres, des mortiers, des obusiers, ont été enlevés à l'ennemi: la déroute est complète; l'incendie & l'explosion annonçoient par-tout la fuite précipitée. Le feu n'a cependant pas tout dévoré: une grande partie d'effets de campement est restée à la République.

La perte de l'ennemi est énorme: nous pouvons assurer qu'elle est de deux à trois mille hommes: plus de 30 officiers ont été faits prisonniers, parmi lesquels un colonel & deux majors.

Nous avons à regretter 60 républicains morts en héros dans les retranchemens ou sur les retranchemens, du nombre desquels sont le général de brigade Brulé, qui avoit combattu sous Toulon, & l'adjudant-général Langlois, tué d'un coup de baïonnette en mettant la main sur la redoute piémontaise, & quelques autres officiers dont les noms ne sont pas encore connus. Nous avons environ 250 à 300 blessés, dont un grand nombre retournera bientôt au combat.

L'attaque des différens postes a été combinée de manière à faire beaucoup de mal à l'ennemi & à épargner le sang précieux des républicains. La position principale de l'ennemi a été attaquée & emportée la première; par-là son système de défense a été détruit; toutes ses forces se sont trouvées isolées; son ensemble a été rompu: de-là, la terreur répandue dans tous ses camps, & par suite l'épouvante.

Ainsi un général républicain qui sait que les victoires coûteuses détruiroient la République, profite de l'ardeur des troupes & n'en abuse point; son coup-d'œil, s'il est habile, saisit le cœur de l'ennemi, l'y fait frapper, & conserve à la patrie des défenseurs qui auroient péri inutilement à l'attaque des points secondaires ou même indifférens au succès.

L'armée d'Italie ne veut point de repos qu'elle n'ait anéanti le tyran de Piémont; elle attend que vous lui proposiez de nouveaux exploits, avec la sagesse que vous mettez dans toutes vos mesures.

Salut & fraternité. »

Signé, Robespierre & Ricord.

« *P. S.* Les ennemis viennent encore d'être chassés de Belvédère, de la Boulena, de Rocabière, Loutorca, & de St-Martin, ainsi que de tous les camps

qu'ils occupoient à notre gauche. La victoire eſt à nous : ſachons en profiter. »

Ainſi, citoyens, la campagne a été ouverte et continuée glorieuſement au bruit du canon de l'armée d'Italie : ſi Oneille a entendu le premier cri de la victoire des Français, c'eſt maintenant à Saorgio, c'eſt dans les Alpes que ce cri a retenti avec force, & l'on a vu pour la première fois la jonction de deux armées ſe faire bien plus par la correſpondance des victoires, que par les routes tracées ſur la carte des Alpes.

Vous récompenſerez ſans doute avec la monnoie républicaine de l'opinion nationale le zèle conſtant de l'armée d'Italie & la mort glorieuſe du général Brulé & de l'adjudant-général Langlois. Au milieu des ſoldats républicains qui ſont morts en héros ſur les retranchemens ennemis en s'en emparant, les repréſentans du peuple Robespierre jeune & Ricord, dont les noms ſemblent attachés aux victoires depuis l'époque glorieuſe de Toulon ; ces repréſentans ont diſtingué le dévouement du général Brulé, qui a conduit les braves ſoldats ſur les retranchemens piémontais ; ils ont diſtingué encore l'adjudant-général Langlois, tué d'un coup de baïonnette en mettant la main ſur la redoute piémontaiſe.

Mourir ainſi, c'eſt vivre dans le ſouvenir de tous les Français. Le comité vous propoſera d'inſcrire le nom de ces deux citoyens ſur la colonne du Panthéon. Les noms de Moulins, d'Haxo & de Dagobert les attendent.

Tandis que les Piémontais fuyoient avec leurs dignes camarades les Autrichiens, l'Eſpagnol attaquoit dans les Pyrénées occidentales. Cette armée continue de défendre avec énergie la frontière qui lui eſt confiée.

Voici les nouvelles de Baïonne.

Lettres des Repréſentans du peuple dans les départemens.

Armée des Pyrénées occidentales.

Baïonne, le 10 Floréal, l'an deuxième de la République une et indivisible.

Les repréſentans du peuple près l'armée des Pyrénées-Occidentales & les départemens environnans, à la Convention nationale.

CITOYENS-COLLÈGUES,

« Nous venons de donner une nouvelle leçon à l'Eſpagnol : celle-ci n'eſt pas bien forte ; mais ſuccédant à celles qu'il a déja reçues en diverſes occaſions, elle ne laiſſe pas de valoir ſon prix. Il a voulu tâter notre diviſion devant Saint-Jean-Pied-de-Port, & il y a trouvé, comme ſur tous les autres points, des républicains dont le petit nombre accroît le courage & l'ardeur, de manière qu'il a été vigoureuſement repouſſé, & avec une perte aſſez conſidérable. Il nous a, ſuivant ſon ſyſtême dévaſtateur, incendié quelques maiſons ; mais nos ſoldats ont éteint avec ſon ſang l'incendie qu'il avoit allumé.

Voici les détails de cette affaire.

Le 7, au point du jour, l'Eſpagnol attaqua tous les points de la diviſion de Jean-Pied-de-Port ; il tomba d'abord ſur le poſte d'Arnegny, défendu par deux compagnies baſques, qui furent forcées, après s'être vaillamment défendues, de céder à une force ſupérieure : elles ſe replièrent en bon ordre, après avoir

perdu un seul homme, sur le poste du rocher d'Arrola & sur celui de Roqueluche. Dans le même moment une colonne ennemie, composée de 4,000 hommes d'infanterie & d'un escadron de cavalerie, conduisant un mortier de siége & un canon de gros calibre, se présenta à la descente de Blanc-Pignon, & arriva sur la crête de Roqueluche, où elle se mit en bataille.

Le feu fut vif de part & d'autre : mais quand les Espagnols ont vu nos braves militaires, ennuyés de la fusillade, aller sur eux au pas de charge, la baïonnette en avant, leur courage a commencé de les abandonner ; ils ont pris la fuite, & nos soldats les ont poursuivis jusqu'à Blanc-Pignon. Quoique nous ignorions leur perte, nous pouvons assurer qu'elle a été considérable, car nos soldats, en les poursuivant, leur tiroient à bout portant : un homme tué & trois blessés, telle a été la nôtre. Tel a été le succès de l'affaire aux postes défendus par Manco.

Voici quel a été celui à ceux occupés par nos troupes sous le commandement de la victoire.

Le poste d'Iraméaca fut attaqué à trois heures du matin par la légion des émigrés, forte de 700 hommes, par les volontaires de Navarre, par les miliciens, quelques émigrés & déserteurs basques, qui descendirent des Aldudes par la rive gauche de la rivière, qu'ils passèrent à gué. Les soldats qui défendoient le poste firent une résistance prodigieuse : forcés de céder au grand nombre, ils se replièrent en bon ordre, & furent prendre poste aussi sur le rocher d'Arrola. Les Espagnols attaquèrent ce nouveau poste de tous les côtés, avec furie; mais 400 hommes, commandés par l'adjudant-général Harispe, les ayant tournés avec vivacité, les attaquèrent avec une telle vigueur, qu'ils les forcèrent sur-le-champ

à la retraite, qu'ils n'exécutèrent qu'avec la plus grande peine.

Cette infâme légion d'émigrés a laiſſé 80 de ces ſcélérats ſur le carreau, 17 ont été faits priſonniers; ils arrivent dans ce moment, & le ſoleil ne ſe couchera qu'après avoir vu ces monſtres expier leurs forfaits ſur l'échafaud.

L'ennemi, nous attaquant de tous les côtés avec une force ſupérieure, a été battu & repouſſé partout. Peu de ſang républicain s'eſt mêlé à celui des ſatellites du deſpotiſme. Nous avons fait quelques priſonniers eſpagnols. Nous répétons ici ce que nous avons déja dit lors de l'affaire du 17 pluviôſe : les jeunes ſoldats de la réquiſition, voyant le feu pour la première fois, ont montré, au milieu des bombes, des boulets & des balles, le plus grand courage; rien ne les a ébranlés, & leur joie eſt extrême d'avoir vu l'ennemi de ſi près ; ils ont combattu en faiſant retentir les airs de *vive la République ! vive la Montagne !* Il eſt quelques traits de courage particuliers que nous ne devons pas vous laiſſer ignorer.

Huit tirailleurs baſques voient ſur la hauteur une colonne ennemie forte de 7 à 800 hommes ; ſans s'informer s'ils ſont ſoutenus ou non, ils fondent ſur elle avec une intrépidité ſans exemple ; les ennemis, étonnés de cette audace, & voyant nos colonnes s'avancer ſur leurs flancs, ſe retirèrent en déſordre.

Un vieillard baſque apperçoit un ſapeur eſpagnol qui fond ſur lui : il lui lance une pierre & le terraſſe ; auſſitôt il court à ſon ennemi, lui enlève ſon ſabre, & lui coupe la tête. Ce vieillard courageux a déja fait, dans une autre occaſion, deux priſonniers.

Les habitans de cette partie du pays baſque, bien différens de ceux qui, dans la partie de Chauvin-Dragon, nous ont forcés de les faire interner pour

faire ceſſer entre eux & les Eſpagnols une intelligence qui compromettoit le ſalut de cette partie de notre armée, ainſi que celui des frontières qu'elle défend; les Baſques de Baygorry, déteſtant auſſi cordialement les Eſpagnols que ceux de Sare & d'Aſcani, &c. les aiment, ſont accourus au premier feu, & ſe ſont précipités dans nos redoutes pour les garder. Leurs jeunes enfans, ſe cótiſant entre eux, achetoient du vin, & le portoient à nos ſoldats ſe battant aux ávant-poſtes.

Salut & fraternité ».

Signé, Pinet aîné, Cavaignac.

Ai-je raconté aſſez de ſuccès? vous ſuffit-il d'abattre le tyran ſarde? eſt-ce un aſſez beau ſpectacle, de préſenter à l'Europe un tyran étranger détrôné par un peuple philoſophe?

La République veut-elle encore de nouveaux triomphes? entendez les nouvelles de Perpignan. Une armée long-temps déſorganiſée, toujours malheureuſe, & quelquefois trahie, vient de ſe réveiller contre les Eſpagnols avec la même énergie que le peuple français s'eſt réveillé contre ſes anciens tyrans. C'eſt toujours les Bourbons que dans ſa juſte fureur il a renverſés. Hier c'étoit le trône de Paris qui s'écroula ſous ſes coups; aujourd'hui c'eſt celui de Madrid qui chancelle: c'eſt ici que la République s'eſt vengée de ces orgueilleux Caſtillans, qui ſeuls avoient eu des ſuccès conſtans dans toute la campagne dernière.

Les Pyrénées ne ſont plus dégradées par leur préſence; leurs canons ſont à nous; leurs vivres, leurs tentes & leurs magaſins nous appartiennent; & l'on peut remarquer qu'à la même heure, au même jour, dans la partie méridionale de la République, les

tyrans coalisés étoient battus, leur artillerie prise, leurs esclaves morts ou captifs, & leurs officiers-généraux pris par les républicains.

Nous le dirons enfin avec autant de justice que d'enthousiasme, les Pyrénées sont républicaines, & l'armée des Pyrénées orientales a bien mérité de la patrie.

Voici les détails de cette journée mémorable, & qui fait espérer de plus éclatans succès.

Armée des Pyrénées-Orientales.

Au quartier-général de Bagnols, le 12 floréal, l'an deuxième de la République française.

Le général en chef de l'armée des Pyrénées-Orientales, au comité de salut public de la Convention nationale.

Citoyens-Représentans,

« J'arrive de Céret, d'où je vous fais part, avec les représentans du peuple près cette armée, des succès de nos frères d'armes dans les diverses attaques de cette journée : en voici le tableau aussi exact que l'a pu tracer un rapide apperçu : 200 pièces au moins de toute espèce d'artillerie, toutes leurs munitions, des magasins pleins de subsistances; près de deux mille prisonniers, parmi lesquels il se trouve un officier-général, trois colonels & soixante-quinze officiers de tout grade (le nombre des morts & blessés est en proportion des prisonniers); toutes leurs tentes & effets de campement, d'immenses bagages; enfin ce qui caractérise une déroute complète.

Je me porte ce soir sur Collioure & Port Vendre, & j'espère vous en rendre bon compte. La réduction des Albives avoit si fort effrayé l'ennemi, que l'ordre étoit déja donné pour évacuer tous leurs postes; mais nous avons eu le bonheur de les prévenir, & de profiter de leur terreur panique. Leur comte de l'Union a parfaitement donné dans le panneau : il a cru que le chemin que j'avois fait tracer à la droite de l'armée étoit celui dont je voulois me servir pour aller à lui; il s'est empressé d'en interrompre la communication : il a eu la sottise de perdre son temps dans la montagne où je l'avois attiré, & j'ai profité de son erreur pour l'attaquer vivement par notre centre.

Je dois, citoyens représentans, les plus grands éloges à nos frères d'armes : généraux, officiers & volontaires, tous ont montré le plus grand zèle & un vrai dévouement au triomphe de la République. Nous devons donc espérer les mêmes succès avec les mêmes ennemis, que nous allons poursuivre dans leurs derniers retranchemens.

Je finis en vous assurant que toutes nos mesures ont été si bien prises pour l'attaque, qu'il ne nous en a pas coûté dix frères d'armes, & que nous en avons eu très-peu de blessés.

Salut & fraternité. »

Signé, Dugommier.

ARMÉE DES PYRÉNÉES ORIENTALES.

Ceret, le 12 floréal, an deuxième de la République, à midi.

Les Représentans du Peuple & le Général en chef, à la Convention nationale & au Comité de Salut public.

CITOYENS,

« L'ennemi est forcé sur tous les points, depuis Mon-

tesguion jusqu'à Toulle : les montagnes sont à nous ; elles nous ont donné tous les postes de l'ennemi : sa déroute est complète. Nous l'avons poursuivi baïonnette et sabre aux reins, & nous l'avons forcé, malgré sa résistance opiniâtre, à nous abandonner toutes ses redoutes, fortifiées par tout ce que l'art avoit pu ajouter à la nature : leur retraite forcée les a obligés de tout abandonner ; plus de 200 pièces de canon ou obusiers, leurs camps tendus, leurs magasins, leurs immenses équipages, tout a resté entre nos mains.

Les braves défenseurs de la liberté, généraux, officiers & soldats, tous ont combattu avec cette ardeur & ce courage qui caractérisent le véritable républicain.

Plusieurs officiers-généraux espagnols ont été tués ; quelques autres ont été obligés de se rendre; il en est de même de beaucoup d'officiers supérieurs & subalternes.

Le nombre des soldats prisonniers s'élève à-peu-près à deux mille ; quant aux morts, le nombre ne nous est pas encore connu. Nous n'avons perdu qu'un très-petit nombre de républicains.

Nous continuons de les poursuivre, en même temps que l'on s'occupe d'ordonner le siége de trois forts à-la-fois.

Vive la République ! vive la Victoire ! »

Signé, Milhaud, Dugommier, Soubrany.

Ces nouvelles, honorables pour les armées de la République, ne doivent pas être stériles dans nos mains. Les armées sont solidaires, & il existe entre elles une correspondance de gloire & d'honneur républicain, à qui la représentation nationale doit donner aujourd'hui de nouveaux moyens de communication. Que les cris de victoire proférés au Midi retentissent

à l'armée du Nord. En paſſant par la Convention nationale, ces proclamations de victoire acquerront quelque choſe de terrible & d'heureux, dont la République a beſoin dans la frontière où les ruines & les cendres de Landrecie appellent la valeur des républicains.

Républicains du Nord, Landrecie eſt brûlé, & les incendiaires barbares de cette frontière ſont impunis! Seront-ils long-temps invaincus? Ecoutez ce que le peuple français proclame pour les armées de l'Italie & des Pyrénées par l'organe de ſes repréſentans, & frappez au cœur le plus atroce ennemi de la République, l'eſclave autrichien.

Voici le projet de décret.

DÉCRET.

« La Convention nationale, après avoir entendu le rapport du comité de ſalut public, décrète:

ARTICLE PREMIER.

» L'armée d'Italie ne ceſſe de bien mériter de la patrie.

» II. Les noms de Brulé & de Langlois ſeront inſcrits ſur la colonne du Panthéon.

» III. L'armée des Pyrénées-Orientales a bien mérité de la patrie dans la journée du 10 floréal.

» IV. Les dépêches officielles des armées d'Italie & des Pyrénées-Orientales & Occidentales ſeront imprimées ſur-le-champ, & envoyées par des cou-

riers extraordinaires aux autres armées de la République.

» V. Il sera fait mention honorable, dans le procès-verbal, de la conduite des braves républicains de l'armée des Pyrénées-Occidentales.

» Le comité de salut public est autorisé à récompenser les actions courageuses des huit tirailleurs & du vieillard basques.»

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.